

**SPEKE** (*John-Hanning*) (Jordans, Somersetshire, 4.5.1827-Londres, 20.9.1864).

John-Hanning Speke s'engagea à 17 ans dans l'armée des Indes et fit, en qualité d'enseigne, la terrible campagne du Pendjab en 1844.

D'humeur aventureuse, passionné pour la chasse et les exercices physiques, connaissant la botanique et la géologie, savant naturaliste, il mit à profit son séjour aux Indes pour faire de remarquables explorations dans l'Himalaya, au Tibet, et en rapporta une ample et substantielle moisson de documents. Camarade et collègue de Burton à l'armée des Indes, il fut appelé par celui-ci à l'accompagner dans une expédition de découverte en Somalie, avec Herne et Stroyan. Tous quatre partaient, d'Aden, le 7 avril 1855, à destination de la côte des Somalis. Mais à Berbera, ils furent attaqués par des brigands bédouins. Stroyan y trouva la mort. Speke fut fait prisonnier et enchaîné, mais il parvint à se libérer et prit la fuite; il rejoignit Herne et Burton grièvement blessés. Tous trois purent finalement échapper à leurs ennemis en montant sur un petit bateau qui mouillait dans la rade. Re entré en Europe, Speke s'engagea avec Burton dans la cavalerie turque, pour prendre part à la guerre de Crimée, ce qui lui procura l'occasion d'étudier la faune du Caucase. A la fin de 1856, les deux amis se remettaient en route pour essayer d'atteindre, par la côte de l'Océan Indien, les régions où ils supposaient pouvoir découvrir les sources du Nil. Arrivés à Zanzibar, le 19 décembre 1856, ils partirent résolument vers l'intérieur; des fièvres violentes les forcèrent à revenir sur leurs pas, mais ils quittèrent à nouveau la côte en juin 1857, avec une escorte renforcée à Bagamoyo de 36 nouveaux porteurs recrutés à grand-peine. Ils affrontèrent la traversée de l'Ougogo, malgré les avertissements des indigènes qui leur prédisaient d'horribles fléaux.

En dix-huit jours, ils atteignirent Khutu; puis, immobilisés pendant vingt jours par la malaria, ils se remirent en route le 24 juillet et s'engagèrent dans les montagnes de l'Usagora. Ici aussi, les deux voyageurs furent arrêtés par les fièvres; Speke fut pendant plusieurs jours en proie au délire. La traversée de l'Unyanembé ne fut guère plus facile. Speke fut frappé d'ophtalmie rhumatismale et devint presque aveugle; les porteurs se mutinèrent; les ânes qui leur servaient de montures périrent l'un après l'autre. Enfin, en février 1858, ils arrivèrent à l'improviste devant le lac Tanganika, au point où se trouve Ujiji, ensemble de cases minables au milieu de champs de cannes à sucre et de sorgho. Mais quelle fut leur joie devant cette imposante masse d'eau, dont on n'avait aucun soupçon en Europe! A Wafanya, ayant emprunté aux indigènes deux grandes pirogues, ils traversèrent le lac dans la direction de la rive nord-occidentale et arrivèrent à Uvira, grand marché arabe. Mais le chef de leurs porteurs, se refusant à aller plus loin, leur certifia que le lac Tanganika recevait dans sa partie septentrionale les eaux d'une rivière (la Ruzizi). Aucune n'en sortait. Il ne pouvait dès lors être considéré comme une des sources du Nil. Burton, épuisé, dut consentir à ce qu'on rebroussât chemin, tout en gardant la con-

viction qu'il avait découverte, malgré les dires des indigènes, une des sources du Nil. En route, les Arabes lui parlèrent d'un grand lac, l'Ukeregwe, se trouvant au Nord du Tanganika, et d'où sortait une rivière importante qui devait être le Nil. Speke, mieux rétabli que son compagnon, résolut de partir seul dans cette direction. Il se sépara de Burton le 10 juillet et revint le 25 août, exultant! il avait atteint l'Ukeregwe, c'est-à-dire le lac désigné dans la suite comme le Victoria-Nyanza. C'était donc lui qui avait découvert les sources du Nil! Burton se montrait, de son côté, fort sceptique. Il refusa de croire à la découverte de Speke.

Dès lors les deux amis devinrent deux rivaux. Speke, très susceptible, se vit, devant l'attitude de Burton, en passe d'être frustré de sa carrière. Il en conçut un tel chagrin qu'une fièvre cérébrale se déclara et le terrassa pendant des semaines. La petite caravane retraversa tristement l'Ougogo, Burton soignant son compagnon avec sollicitude, lui-même les nerfs tendus, l'organisme épuisé. Arrivés à Aden, ils se séparèrent; Burton dut s'altérer. Speke, désireux de regagner au plus tôt l'Angleterre, prit place sur le *Furious*, en compagnie de Lord Elgin et de son secrétaire, Lawrence Oliphant, après avoir promis à Burton de ne pas se présenter à la Société de Géographie avant le retour de son compagnon. Cependant, lorsque Burton revint à Londres douze jours après Speke, il constata que celui-ci ne lui avait pas tenu parole et avait fait rapport sur son voyage à la Société de Géographie, rendant publique sa découverte de l'Ukeregwe, qu'on dénomma alors Victoria-Nyanza.

Désireux de vider au plus tôt la question du Nil, Speke, soutenu par la Société de Géographie et le Gouvernement, repartit pour Zanzibar, le 27 avril 1860, en compagnie du capitaine Grant, son ami et fidèle compagnon de guerre et de chasse aux Indes. Le 17 août ils étaient à Zanzibar, où ils retrouvèrent plusieurs des porteurs de la première expédition, entre autres Bombay, qui devait plus tard accompagner Stanley à la recherche de Livingstone. Le 2 octobre, la caravane se mit en marche et atteignit Kaseh (Tabora) le 24 janvier 1861. Speke dut y séjourner trois mois et demi à cause d'une guerre entre les Arabes et les indigènes; il arriva le 17 novembre dans le Karangwe, sur la rive occidentale du Victoria-Nyanza, où le roi Rumanika le reçut avec bienveillance. Les peuplades étaient de race abyssine. Les voyageurs manifestèrent le désir d'entrer dans l'Uganda, et Rumanika envoya des messagers dans ce pays pour y préparer leur passage. Dès le début de janvier 1862, des émissaires du roi de l'Uganda, Mtésa, vinrent informer Speke que leur souverain désirait le voir. Grant, atteint de fièvre, demeura chez Rumanika. Speke parvint seul en Uganda au début de février. Le roi Mtésa ordonna en son honneur des cérémonies d'un faste tout africain. Ce souverain était un jeune homme de vingt-cinq ans, de visage avenant, qui, au bout de quelques jours, devint très aimable envers son visiteur. Celui-ci eut cependant plus d'une fois l'occasion de juger des instincts sanguinaires de son hôte. Sous des prétextes souvent futiles, des malheureux étaient exécutés séance tenante. Le 27 mai 1862, Grant, rétabli, vint rejoindre Speke,

et ils obtinrent, après plus de deux mois de séjour, l'autorisation de s'engager dans la région septentrionale de l'Uganda. En huit jours, Speke et Grant arrivèrent aux chutes Ripon, où ils virent les eaux s'échapper du lac vers le Nord en une cataracte de 12 pieds de haut sur 400 à 500 de large. C'était le Nil Blanc. Avec une flottille formée de cinq barques ils descendirent le fleuve et se rendirent dans l'Unyoro, dont le chef Kamrésé, encore plus fourbe et plus cruel que Mtésa, les reçut après force pourparlers qui durèrent quinze jours. Le 10 novembre 1862, ils obtinrent de continuer leur route, sur une grande pirogue, par une rivière, le Kafour, qui les conduisit jusqu'au Nil. Après dix jours de navigation ininterrompue, ils atteignirent les chutes de Kérouma, entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parallèles Nord. Le Nil étant en aval, rendu impraticable par des rapides et le pays étant ravagé par la guerre, la colonne Speke dut prendre la voie de terre et arriva à Gondokoro le 15 février 1863. Là, Speke rencontra Sir Samuel Baker, qu'il mit au courant de ses découvertes. Re entré en Angleterre, il y fut fêté par les sociétés savantes. Burton et lui, toujours en conflit, décidèrent de porter leur différend devant la Société de Géographie en un débat public. A la séance de la Section de géographie de la British Association, réunie à Bath, le 20 septembre 1864, les deux rivaux devaient exposer chacun leur thèse sur les sources du Nil. Burton était là, tenant nerveusement en main ses notes. On attendit vingt minutes que la séance s'ouvrit. Soudain, le président Murchison se leva et annonça qu'une tragique nouvelle venait de lui parvenir: Speke venait d'être victime d'un accident de chasse, sur les terres de son père: il avait fait une chute et la décharge de son fusil l'avait tué net. Burton s'imagina aussitôt que son malheureux ami s'était suicidé, parce qu'il ne pouvait supporter ce débat dressant en face l'un de l'autre, deux anciens camarades. Plus jamais, Burton n'osa effleurer cette épineuse question du Nil, dont l'histoire lui rappelait de trop douloureux souvenirs.

Speke mourait à l'âge de 37 ans, terminant prématurément une carrière qui promettait d'être très belle. Il possédait au plus haut degré les qualités physiques et morales de l'explorateur: santé robuste, énergie, bravoure, sang-froid. La Société Royale de Géographie lui avait décerné sa médaille d'or.

Speke avait publié un ouvrage intitulé: « Les sources du Nil » (Hachette, Paris, 1881).

7 janvier 1948.  
M. Coosemans.

John Hanning Speke, *Les Sources du Nil*. Journal de voyage. Trad. franç. de E.-D. Forgues, Paris, Hachette, 1881. — Burton, *Voyages aux grands lacs de l'Afrique orientale*, Hachette, Paris, 1862. — Cornet, R., *La Bataille du Rail*, Cuyppers, Bruxelles, 1947, p. 25. — Masoin, F., *Histoire de l'E.I.C.* — Devroey, E., *Le problème de la Lukuga, Mémoires I.R.C.B.*, 1938, p. 18. — *Mouvement géogr.*, 1890, pp. 17 et suiv. (hommage de Stanley). — Chapaux, A., *Le Congo*, pp. 4, 5. — Boulger, *The Congo State*, p. 4. — Stanley, H.-M., *Dans le ténébreux de l'Afrique*, t. I, pp. 12, 49, 66, 199; t. II, pp. 88, 277, 372, 373. — Stanley, H.-M., *Autobiographie*, p. 111 du t. II. — *Le Congo, Moniteur colonial*, Bruxelles, du 14 février 1904, p. 7. — *A nos Héros coloniaux*, p. 124. — Bousсенard, *Voyages en Afrique*, pp. 145 et 157.